

s'expliquer ainsi : à l'inverse de tant d'autres artistes, sculpteurs ou peintres, ses contemporains, qui, partisans des voyages et naturellement portés aux aventures, cherchèrent ailleurs, et souvent à l'étranger, le succès et la renommée que parfois ils trouvèrent en chemin, — « Nul n'est prophète dans son pays, » dit le proverbe, — Bidault, resta simplement confiné dans les murs de sa ville natale, ou tout au moins présumée telle, n'ambitionnant sans doute d'autre honneur que celui de contribuer à sa décoration et à son embellissement. On conçoit dès lors qu'en face de ce détachement volontaire des intérêts mondains et dans de pareilles conditions d'effacement, la fortune ne soit pas venue visiter cet homme modeste, replié sur lui-même, et que l'éclat de la gloire troubla médiocrement ; cependant elle le toucha de son aile. C'est que, s'il faut en croire la parole du poète, la capricieuse femelle ne prodigue d'ordinaire ses faveurs qu'aux audacieux ; or, l'existence de l'honnête Bidault s'écoula, en grande partie, dans la solitude et le silence de son atelier du quartier Saint-Clair ; il resta donc à peu près étranger aux bruits extérieurs, et sans autre préoccupation que celle de la pratique de son art, qui le faisait vivre ainsi que sa famille. D'après cela, il est clair (et on en aura plus loin la preuve) que si l'artiste ne connut pas la misère, il cotoya du moins la pauvreté.

Certes, Nicolas Bidault fut loin d'être un maître dans la haute acception du mot ; mais, s'il ne prima dans son genre, il tint à coup sûr un rang distingué, puisque, après tout, il était sculpteur du Roi. Quand et comment cette distinction justement enviée lui arriva-t-elle ? C'est ce que je ne saurais dire. Le bonhomme Jean de Bombourg a consacré à Bidault quelques passages de son petit livre (1). Le nom

(1) *Les tableaux et les statues de Lyon, au XVII^e siècle*, par I. de Bom-